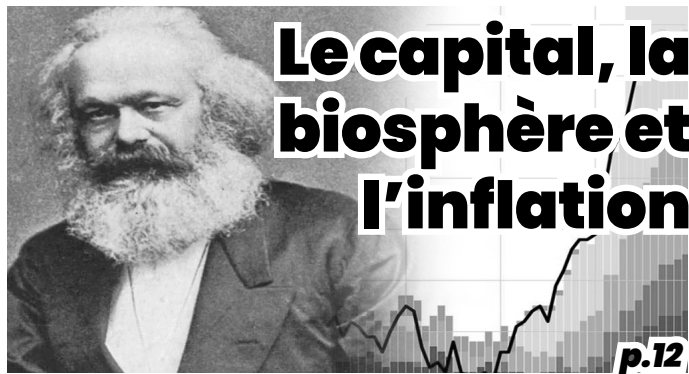


Nouvelle Époque

"Une idée devient une force lorsqu'elle s'empare des masses"



Le capital, la biosphère et l'inflation

p.12

N°4 - octobre/novembre 2022 - 2 €

nouvelleepoque.fr



Georges Abdallah, combattant communiste pour la Palestine, doit être libéré !



S'organiser dans nos quartiers p.4,6



Interview exclusive des militants propalestiniens ayant envahi le stade de l'OL p.14

Mexique : Dr. Sernas, présentation en vie ! p.14

L'éditorial

Le futur grand retour de la Politique

Nous avons l'habitude de penser que la Politique, c'est la mascarade électorale, les politiciens professionnels du mensonge, le spectacle navrant de l'Hémicycle et tout ce qui tourne autour. La définition Marxiste est tout autre. Karl Marx, le fondateur du Marxisme, nous dit que la Politique c'est "tout mouvement dans lequel la classe ouvrière s'oppose aux classes dominantes en tant que classe et cherche à les contraindre par la pression de l'extérieur». Cela signifie que la Politique, c'est le mouvement des prolétaires organisés qui cherchent à contraindre, à forcer la bourgeoisie à concéder de nouveaux droits. Nous pouvons donc dire que la Politique c'est la lutte des classes, c'est-à-dire la lutte des opprimés pour transformer le monde matériel, qui se condense dans l'antagonisme entre le prolétariat et la bourgeoisie.

Lénine synthétise tout cela, en nous expliquant que « la lutte des classes devient réelle, conséquente, développée, seulement quand elle embrasse le champ politique... Le Marxisme reconnaît que la lutte de classe est complètement mature, « nationale » ; seulement non seulement elle embrasse la politique, mais de la politique l'élément essentiel : la structure du pouvoir d'Etat. » Nous voyons à nouveau ici que la Politique c'est, au fond, la lutte des classes ; et que son cœur c'est la structure du pouvoir d'Etat. La Politique c'est donc la lutte du prolétariat pour le pouvoir, c'est-à-dire pour savoir qui dirige l'Etat et de quel type sera cet Etat. Le prolétariat ne peut pas conquérir le pouvoir par l'intérieur de l'Etat, et encore moins en ces temps de réactionnarisation et de crise du capitalisme. Même Coluche l'avait compris quand il disait que si les élections servaient à quelque chose, elles seraient interdites. Le taux d'abstention est le résultat du bon sens populaire, et non du désintérêt pour la Politique. Au contraire, les Fran-

çais sont un peuple très politisé qui comprend ce qu'il se trame, mais bien sûr d'une manière imparfaite. Les fameuses disputes sur tel ou tel sujet Politique lors des repas de Noël sont un élément qui touche au social, à la lutte des classes. Le prolétariat ne pourra pas attendre une réflexion totalement mature tant qu'il ne se confrontera pas à l'Etat dans la lutte titanesque pour changer totalement sa structure.

La révolte contre l'oppression est intimement Politique. L'explosion des quartiers prolétaires en 2005 marquait assurément les prémices du futur retour de la Politique. 2005 a fait tomber le masque de la fausse "démocratie" et a montré à tous que la normalité impérialiste n'était qu'une fine feuille de vigne. Une partie conséquente du prolétariat est prête à l'affrontement direct, violent, avec la machinerie étatique bourgeoise. Sans Direction, mais organisées, les masses ont montré que l'Histoire de notre pays ne sera jamais un long fleuve tranquille. Elles nous ont montré où les révolutionnaires devaient être.

Et que dire du mouvement des Gilets Jaunes qui s'est politisé instantanément ? Nouvelle crise du capitalisme oblige, n'est-ce pas l'expression vivante de la politisation des masses de France? Il n'y a que les réactionnaires anti-peuple qui pensent que les Français sont des veaux. Il suffit d'enquêter simplement en discutant avec les masses profondes pour comprendre ce que pensent beaucoup : en substance, « il faut que ça pète ». Beaucoup sont arrivés à la conclusion que rien ne peut changer dans ce pays sans la violence, et ils ont raison. Le RIC (Référendum d'Initiative Citoyenne) était l'expression de ce désir de changement, bien entendu avec toutes les limitations et la naïveté que cela implique. Les masses sont traversées de profondes contradictions, c'est pour cela que la tâche incombe aux révolutionnaires



conséquents de synthétiser tout cela et de le transformer en mots d'ordre clairs. Ceux qui n'ont vu dans ce mouvement que la petite-bourgeoisie, que le côté réactionnaire, ratent alors l'autre moitié de la contradiction, la principale. Quand bien même, la petite-bourgeoisie doit à tout prix participer à la Révolution, mais dirigée par la classe ouvrière. C'est donc dans la lutte que se règlent toutes ces questions, pas dans une posture contemplatrice.

Nous comprenons donc que tous ceux qui agissent par l'intérieur de l'Etat, les révisionnistes (Parti "Communiste" Français et consorts) et les opportunistes («la gauche» LFI, PS, "écologistes", etc) qui ne jurent que par les élections pour se pavaner au Palais Bourbon, sont tout sauf des mouvements Politiques. Ils sont une fraction du grand parti unique de la bourgeoisie qui est composé de tous les «partis politiques» qui ont des élus ou qui se présentent. Le mirage de la pluralité se dissipe dans leur rapport à l'Etat, car aucun de ces opportunistes ne veut changer le système de domination ; même quand ils le proclament, ils ne font rien pour cela. Il nous font miroiter un changement en douceur, une Révolution qui ressemblerait à une conférence "de gauche" dans une fac. Ils ne posent pas les choses dans le cadre historique nécessaire : l'ouverture d'une seconde vague de Révolutions Prolétariennes dans le monde.

Les pseudo-révolutionnaires qui participent à la mascarade électorale devraient vraiment se poser la question de leur imposture. Comment peuvent-ils continuer à faire exister l'idée d'un quelconque changement par les élections, en toute connaissance de cause ? Tout cela n'est qu'une chimère. L'argument fallacieux de la «conscientisation» est une supercherie opportuniste : en France, les masses sont conscientes, elles comprennent la situation car elles la vivent ! Elles n'attendent plus que l'Avant-Garde sérieuse pour se mettre en mouvement.

Les pires de tous, bien sûr, sont les révisionnistes du P»C»F, qui usurpent le nom du Parti du prolétariat et le plus beau mot de l'Humanité pour prôner la réaction. Là aussi, le bon sens des masses est exemplaire : plus personne ne vote pour ces tartuffes, et c'est bien fait ! Le seul enjeu de ces fractions du parti unique qui nous gouverne est de savoir qui va gérer le vieil Etat et comment. Dans l'arrière-cour, c'est l'affrontement entre les monopoles pour savoir quelles orientations aura le pays afin de mieux faire fructifier leurs capitaux, car ce sont les monopolistes qui tirent les ficelles et qui dirigent véritablement la destinée de la Nation pour l'instant. Le seul réel mouvement Politique lors des dernières élections a donc

été le boycott actif, car il portait exactement le coeur de la Politique, la question de qui doit diriger le pays.

La lutte à mener, c'est celle du prolétariat organisé qui doit partir à l'assaut de la citadelle d'Etat, où sont retranchés les monopolistes et tous leurs larbins. La lutte des classes ne sera véritablement mature et le mouvement Politique véritablement Politique que lorsque le prolétariat commencera à détruire l'ancien Etat et à édifier le nouveau. C'est la grande question de notre époque et sa réponse ne peut plus être ajournée.

Ce moment où la Politique fera son grand retour dépend du facteur subjectif, c'est-à-dire de l'organisation du prolétariat, car le facteur objectif n'a jamais été aussi mûr. La crise économique est là, le bouclier fiscal ne fait que ralentir la chute mais la rendra plus dure. Les réactionnaires ne peuvent conjurer la lutte des classes, le mouvement de l'Histoire. Au début des années 1990, après la chute de l'URSS social-impérialiste, des intellectuels mal avisés avaient prédit « la fin de l'Histoire ». La fin de l'Histoire, pour eux, c'était la victoire de la «démocratie» – en fait, le règne total du capital. Ceux qui ont utilisé ce terme ont dû se rétracter rapidement, vu la situation mondiale qui n'a cessé de se dégrader. Ce que les intellectuels bourgeois n'avaient pas compris, c'est que ce moment charnière marquait le début de la fin de leur Histoire, celle d'une Humanité soumise au règne du profit et des intérêts privés mesquins. Notre siècle connaîtra d'une façon ou d'une autre la chute du vieux monde et la naissance d'un nouveau.

Il est urgent de s'organiser, de sortir des sentiers battus, de se lever comme un seul Homme pour crier et montrer dans les faits que leur règne est fini. Nous l'affirmons : les Pinault, Arnault, Bouygues, et tous les monopolistes sont des « tigres en papiers ». Les Macron et tous les politiciens ne sont que leurs larbins et ils finiront comme eux, car la main justicière des masses ne tremble pas avec les oppresseurs. La misère n'est pas une opprobre, elle est le combustible du nouveau monde. Ce sont les plus exploités, tous les gens que ceux d'en haut toisent, qui sont la France de demain. Tout révolutionnaire consistant à comme devoir absolu de lutter pour se fondre avec les masses. N'ayons pas peur des montagnes à franchir, tout se règle dans la lutte ; surtout, ne détournons pas le regard de l'horizon où pointe le soleil d'une nouvelle humanité. ■

***Le Comité de Rédaction
de Nouvelle Epoque***

SOMMAIRE

Au quotidien

Dans nos quartiers (p. 4)

Présentation des CPES (p. 6)

Lutte des classes

Brèves de lutte (p. 8)

Le capital, la biopshère et l'inflation (p. 16)

Palestine/Georges Abdallah

Lyon : succès du rassemblement pour exiger la libération de Georges Abdallah (p. 9)

Interview exclusive des militants propalestiniens ayant envahi le stade de l'OL (p. 10)

Non à l'assassinat à long terme de Georges Abdallah ! (p. 12)

Culture

The Woman King, le soft power impérialiste d'Hollywood (p. 14)

International

Mexique : Ernesto Sernas Garcia, présentation en vie ! (p. 19)

Dans nos quartiers



A Viviani (Lyon 8^e), comme dans beaucoup de quartiers prolétaires, rien n'est organisé pour les masses, les pouvoirs publics ont déserté. Les enfants sont les premières victimes de l'abandon des larges masses du pays. Quelques tristes bancs, une seule petite balancelle en mauvais état, et aucun projet concret de développement d'aires de jeux, malgré les demandes incessantes des habitants et habitantes du quartier : voilà le panorama. Des promesses, il y en a eu un nombre important, que ce soit de la mairie ou de Grand Lyon Habitat (le bailleur social du quartier), d'aménager une grande aire de jeux et de réhabiliter le parc situé au cœur du quartier. Dans une vaine tentative de se faire passer en organisme de gestion à l'écoute des masses du quartier, de nombreux projets ont été mis sur la table, des réunions ont eu lieu avec des habitants, des consultations publiques se sont déroulées, pour qu'au final ces projets ne voient jamais le jour, sans cesse repoussés. Cette situation dure depuis plusieurs années.

Les habitants, face aux mensonges et aux atermoiements des pouvoirs publics, ont décidé de s'organiser pour régler eux-mêmes leurs problèmes : ils ont posé la première pierre de la future aire de jeux. Un nouveau toboggan a donc pris place sur l'aire de jeu du quartier. Cette action a été rendue possible grâce à l'implication des habitants du quartier organisé dans le CPES, exaspérés des éternels mensonges de GLH et de la mairie.



Le dimanche 18 septembre s'est tenu le premier tournoi de foot populaire du CPES (Comité Populaire d'Entraide et de Solidarité) du quartier de la Villeneuve, à Grenoble. Ce tournoi qui a regroupé une quarantaine de personnes sur l'après-midi, entre spectateurs, joueurs et simples curieux, a permis à tout le monde de partager un moment convivial placé sous le signe de la solidarité : les activistes avaient en effet appelé à se réunir en soutien à la Palestine et au combattant communiste Georges Ibrahim Abdallah.



A la fin du mois d'octobre, à Saint-Etienne, un meeting autonome des pouvoirs publics et politiques s'est tenu dans le quartier prolétaire de Solaure. Une trentaine de personnes a assisté à cet événement "contre la vie chère" qui a permis de nombreuses discussions intéressantes, notamment sur la nécessité de s'organiser au cœur des lieux de productions et des quartiers populaires.

Présentation des Comités Populaires d'Entraide et de Solidarité

La rédaction de Nouvelle Epoque est heureuse de vous partager le texte de base et de présentation des CPES, Comités Populaires d'Entraide et de Solidarité. Ces Comités se sont développés à Lyon au début de l'année 2021, lors d'une lutte contre les frais abusifs prélevés par le bailleur Grand Lyon Habitat aux habitants du quartier. Depuis présents à Lyon, Saint-Etienne et Grenoble, de nouveaux comités sont déjà en construction dans d'autres villes.

Nous pensons que le seul travail révolutionnaire est de s'implanter profondément dans les masses pour organiser notre colère. Nous pensons que les CPES s'inscrivent pleinement dans cette démarche et font ce travail nécessaire au prolétariat que personne ou si peu ne fait aujourd'hui. Voici donc leur texte de présentation !

Les Comités Populaires d'Entraide et de Solidarité sont une forme d'organisation de lutte créée par des habitants et des habitantes de quartiers prolétaires. Ces Comités sont totalement indépendants de toutes instances publiques, et fonctionnent donc de manière autonome, sans subventions publiques. Notre but est de regrouper le plus largement possible les habitants de nos quartiers afin de développer la solidarité et la lutte active pour améliorer concrètement nos conditions de vie, sans cesse dégradées par les gouvernements successifs, de droite comme de gauche.

Contrairement aux riches quartiers de centre-ville, nos quartiers sont depuis longtemps abandonnés par la mairie, la métropole et par le gouvernement. Quotidiennement, nous faisons face à de nombreux problèmes : logements délabrés, indécents, trop petits et trop chers, manque de places de parking, fermeture de services publics, contrôles abusifs dans les transports en commun, difficultés à payer nos courses, notre loyer, nos factures, etc.

Les Comités populaires ont été créés dans le but de résoudre ces problèmes, en unissant les habitants et habitantes du quartier pour faire front, nous organiser, nous entraider et lutter de façon combative. Bien sûr, nous ne sommes pas tous concernés par chacun des problèmes cités précédemment, mais les problèmes de nos voisins sont aussi nos problèmes. Nous devons être toutes et tous unis, car il n'y a qu'en étant ensemble et soudés que nous pourrions obtenir de réelles améliorations de nos conditions de vie !

Concrètement, les Comités sont pour le moment présents sur trois axes principaux de lutte :

- Mener de grandes campagnes sur des questions générales et concrètes, tels que les problèmes de logement, d'insalubrité, de loyer...

- Développer la solidarité et l'entraide entre les habitants et habitantes du quartier

- Développer le secteur socio-culturel dans les quartiers, par des débats, projections, sport populaire, goûters populaires...

Il ne s'agit là que de quelques exemples, les Comités étant un outil dont peuvent se saisir et se servir les habitants et habitantes, nous pouvons être amenés à réaliser de multiples actions.

De plus, dans un souci de démocratie réelle, nous mettons en place des Assemblées Populaires, ouvertes à tous, pour que les habitants et habitantes du quartier puissent exposer leurs problèmes ou leurs idées pour développer des initiatives dans le quartier, et décider collectivement, de façon démocratique, à la façon de mettre en place ces projets. Ces Assemblées seront donc un lieu de vie et de démocratie directe et participative au cœur de nos quartiers.

Si vous souhaitez participer au développement de ces Comités et nos projets, si vous avez des questions, ou pour tout autre renseignement, vous pouvez nous contacter par mail à l'adresse suivante :

comites.populaires@protonmail.com ■



Diverses actions menées par les CPES ou des militants révolutionnaires au sein de plusieurs quartiers prolétaires - à Lyon, Saint-Etienne, Grenoble, en Ile-de-France.

Brèves de lutte

Grèves dans les raffineries

Une pénurie de carburant assèche les stations-services françaises depuis la fin du mois de septembre. Cette pénurie est notamment due à un puissant mouvement de grève des salariés dans plusieurs raffineries et dépôts de carburants. Les sites des groupes TotalEnergies et Esso-ExxonMobil sont impactés par ce mouvement massif qui voit les ouvriers s'élever contre la vie chère et exiger des augmentations permettant de compenser l'inflation délirante que subit le peuple depuis des mois.

Malgré la trahison d'une partie des organisations syndicales et malgré les réquisitions parfaitement illégales des grévistes, les masses ne sont pas prêtes à enterrer la hache de guerre, et de nombreux sites sont toujours à l'arrêt, provoquant des ruptures de stock dans au moins 30% des stations-services du territoire métropolitain. **De nombreux travailleurs se préparent à la lutte dans les prochaines semaines et mois, et tout porte à croire que la situation est explosive ! ■**

L'impérialisme français en mauvaise posture au Burkina Faso

Le 30 septembre dernier, le capitaine Ibrahim Traoré a pris le pouvoir au Burkina Faso à la suite d'un coup d'État mené contre son prédécesseur, le putschiste lieutenant-colonel Paul-Henry Sandaogo Damiba.

Accusée d'avoir été à l'instigation du précédent putsch et de cacher Damiba, l'impérialisme français est fortement critiqué, et l'ambassade de France en a fait les frais : attaqué, le bâtiment a été incendié, caillassé et assiégé. La France et les États-Unis se sont empressés de dénoncer la destitution de celui qui est présenté comme leur pantin, alors que la Russie, très appréciée de la population, se réjouit de ce nouveau putsch et que le groupe paramilitaire Wagner offre ses services au Burkina pour aider à assurer la sécurité nationale. Loin d'être une «agression contre le peuple ami qu'est la France», ce soulèvement est une nouvelle preuve de la perte d'influence de l'impérialisme français, concurrencé sur son pré-carré historique par l'impérialisme russe.

Après les événements récents au Mali ou en Centrafrique, nous voyons à nouveau la puissance financière française être mise à mal sur ses appuis autrefois les plus solides, en Afrique. Cela ouvre une nouvelle période car les impérialistes Français vont devoir concurrencer leurs homologues pour garder le contrôle des différents marchés juteux dans ces pays... ■

Ingérence française au Mali

L'impérialisme français a encore une fois été durement critiqué par Abdoulaye Maïga, le premier ministre malien, le samedi 24 septembre dernier lors d'une session de l'Organisation des Nations Unies. Après des accusations de subversion, d'espionnage en février dernier, Maïga clame en effet, preuves à l'appui, que le gouvernement français aurait falsifié des documents officiels pour pouvoir violer l'espace aérien malien. De plus, la France aurait fourni armes et renseignements à des groupes armés visant à destabiliser l'Etat. ■

La France se prépare-t-elle à entrer en guerre ?

Macron et son gouvernement multiplient les restructurations pour avancer petit à petit vers la guerre, et les signes sont nombreux :

- envoi d'armes à l'armée ukrainienne et formation massive de soldats ukrainiens
- commande de 42 avions Rafale
- plan de 2 milliards d'euros destiné à l'achat de matériel militaire

Tout cet argent dépensé dans des visées guerrières ne l'est bien sûr pas pour améliorer nos conditions de vie alors que nous subissons une inflation record, preuve que ce système en fin de vie ne peut pas subvenir à nos besoins les plus élémentaires. Il faut se lever contre la tendance à la guerre, seul le peuple est en capacité d'arrêter l'engrenage. ■

Politiciens mafieux à Saint-Etienne

Ce n'est plus un secret pour personne depuis les révélations de Médiapart concernant un chantage à la sextape envers un élu d'opposition : la mairie de Saint-Etienne est totalement gangrénée par des politiciens véreux.

Cela, beaucoup d'habitants des quartiers populaires de la ville le savaient déjà, s'étant heurtés plusieurs fois au maire Perdriau et ses habitudes fleurant avec le banditisme. Une enveloppe de plus de 50 000 euros aurait d'ailleurs été versée aux complices du piège malsain, montrant une fois de plus que l'argent ne manque pas, et que le problème se trouve assis à l'Hotel de Ville. ■

La police tue... encore

Le 14 octobre à Paris, la police a de nouveau ouvert le feu suite à un refus d'obtempérer d'une personne inconnue des services de police et de la justice.

Cela porte à 12 le nombre d'assassinats perpétrés par la police française dans ce cadre cette année, qui n'hésite donc plus à tuer au moindre différend, faisant fi des principes qui régissent la République qu'ils sont censés «défendre».

Tout cela est le signe de la réactionnarisation de la société, et nous voyons la police se corporatiser de plus en plus, obligée de «sortir le grand jeu» pour ne pas perdre la main, montrant son rôle de chien de garde de l'Etat ■

Lyon : succès du rassemblement pour exiger la libération de Georges Abdallah



Dans le cadre du mois international d'actions pour la libération de Georges Abdallah, du 22 septembre au 22 octobre 2022, initié par la Campagne Unitaire pour la libération de Georges Abdallah, le Comité 69 de Soutien au Peuple Palestinien a organisé un rassemblement devant le Palais de Justice de Lyon ce vendredi 14 octobre pour exiger la libération du combattant communiste pour la Palestine, Georges Abdallah !

Ce rassemblement fut un succès avec plus de 60 personnes présentes de façon combative, pour soutenir la juste lutte du peuple Palestinien et de son héroïque résistance. Le Collectif 69 de soutien au Peuple Palestinien, dans la continuité du combat qu'il porte depuis des années a su mobiliser en nombre pour porter la juste exigence de la libération de notre camarade et appeler par la même occasion, à se rendre en nombre à la manifestation du 22 octobre à Lannemezan, devant la prison de Georges Abdallah.

De nombreuses prises de paroles des différentes organisations présentes eurent lieu, avec une prise de parole de la Campagne Unitaire appelant à intensifier la mobilisation, tout comme la prise de parole de la part de l'activiste de la Ligue qui appela à « perturber le cours normal des choses et utiliser tous les moyens pour faire libérer Georges ! », qui fut très bien reçue. ■



Interview exclusive des militants pro-palestiniens ayant envahi le stade de l'OL



Notre Comité de Rédaction vous retranscrit en exclusivité l'interview que nous ont accordé les deux militants pro-palestiniens* ayant perturbé la rencontre de football opposant l'Olympique Lyonnais au FC Toulouse, le vendredi 07 octobre 2022.

Nouvelle Epoque (NE) : Bonjour, pour entamer notre interview, pouvez-vous rapidement vous présenter s'il vous plaît ?

Thibault : Bonjour, je m'appelle Thibault, j'ai 32 ans, et je travaille dans un entrepôt logistique à proximité de Saint-Etienne depuis plusieurs années

Max : Enchanté, moi c'est Max, étudiant de 24 ans sur Lyon, et travailleur à mi-temps en parallèle des études.

NE : Pourriez-vous m'indiquer quel était le sens global de votre action ?

Max : Comme vous le savez sûrement, nous nous trouvons dans le mois international d'action en faveur de la libération de Georges Abdallah, un combattant communiste pour la Palestine emprisonné en France depuis 39 ans, et libérable de plus depuis 1999. Nous voulions donc alerter la société et le public lyonnais en même temps sur ce fait injuste et illégal et participer dans ce sens à la mobilisation pour faire libérer Georges Abdallah.

Ce mois international d'action est initié par la Campagne Unitaire pour la libération de Georges Abdallah, une organisation visant à rassembler les soutiens sincères de la cause Palestinienne, afin de lutter de façon unitaire pour faire libérer Georges Abdallah le plus rapidement possible, et par là même de diffuser et soutenir activement la juste lutte du peuple Palestinien.

Nous nous inscrivons donc dans ce cadre. Tous les jours des Palestiniens et Palestiniennes de tous âges meurent sous les balles de l'occupant sioniste. Notre geste n'est qu'une petite contribution afin de faire connaître cette situation qui dure depuis des dizaines d'années dans l'indifférence de nos gouvernements, qui sont mêmes complices de cet apartheid, et qui gardent Georges enfermé en France. Nous devons réagir à hauteur de la situation en Palestine. Il fallait donc agir quitte à prendre quelques risques, pour élever la mobilisation.

NE : Et vous Thibault, pourquoi soutenez-vous Georges Abdallah ?

Thibault : Principalement car sa cause et celle du peuple Palestinien est une juste cause. Soutenir Georges c'est avant tout soutenir les masses palestiniennes et leur résistance armée, masses qui se battent au quotidien pour libérer la Palestine de l'occupant sioniste. De plus Georges est un communiste, il se bat pour une Palestine libre et socialiste. C'est un combat qui me parle tous



les jours. En tant que prolétaire, je me sens encore plus proche du combat de Georges qui veut libérer la Palestine et également détruire le capitalisme dans le monde entier.

NE : Vous avez rapidement été évacués par la sécurité du stade à la suite de votre action, puis vous avez passé deux nuits en garde à vue. Comment avez-vous vécu ce moment ?

Max : Georges Abdallah est en prison depuis 38 ans et n'a jamais renié son combat, ni ses idées, alors si je ne peux pas effectuer quelques heures de garde à vue pour le soutenir, je ne peux pas prétendre être un vrai soutien de la Palestine.

Thibault : J'approuve ce qu'a dit Max, et je tiens à rappeler qu'il y a plus de 4 000 prisonniers Palestiniens dans les prisons sionistes, dont notre compatriote Salah Hamouri, qui est d'ailleurs en grève de la faim avec 29 autres prisonniers et à qui j'adresse tous mon soutien.

NE : Quelles sont les peines encourues ?

Thibault : Nous sommes tous les deux convoqués le 18 juin 2024 au tribunal correctionnel de Lyon pour avoir refusé de donner nos empreintes et notre ADN. En revanche, pour le stade même, nous n'encourons aucune peine judiciaire. Nous pourrions éventuellement écopier d'une peine administrative avec une interdiction de stade.

Max : Le 18 juin correspond à la date annuelle de la manifestation nationale à Paris pour exiger la libération de

Georges Abdallah. La Justice pense donc nous priver de cette manifestation en nous convoquant ce jour même. Ayant la certitude que d'ici-là nos mobilisations auront fait libérer Georges au cours de 2023, cette date ne nous importe que trop peu.

NE : Avez-vous un mot à dire pour terminer ?

Thibault : Je tiens et on tient à remercier l'ensemble des personnes et organisations, notamment la Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire, qui nous ont soutenu et qui ont relayé notre action face à la tentative médiatique de l'étouffer. J'appelle tous les soutiens sincères de la Palestine et de Georges Abdallah à se mobiliser activement et de façon combative pour qu'en 2023 Georges soit libre, et que ce mois international d'action soit une victoire.

Max : Je suis d'accord avec ce qu'a dit Thibault, et comme le rappelle sans cesse Georges Abdallah, nous devons développer mille initiatives pour développer le soutien à la Palestine. Je remercie donc également Nouvelle Epoque de nous avoir permis de nous exprimer dans ses colonnes et d'avoir relayé notre action.

J'appelle d'ailleurs par la même occasion tous les lecteurs et lectrices à se rendre le vendredi 14 octobre à 18h30 devant le Palais de Justice de Lyon, dit les 24 Colonnes, pour participer au rassemblement de soutien pour exiger la libération de Georges Abdallah, organisé par le Collectif 69 de Soutien au Peuple Palestinien. Nous y serons également présents.

*Les prénoms ont été modifiés dans cet article ■

Non à l'assassinat à long terme de Georges Abdallah ! (Communiqué de la Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire - LJR)



Nous partageons ci-dessous un communiqué de la Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire, vous trouverez plus d'informations sur leurs réseaux sociaux et leur site internet (liguejr.wordpress.com).

Il n'est plus question de compter combien de fois nous avons pu crier « Libérons Georges Abdallah ! ». Cette exigence intimement liée à la conviction et l'idéologie de chaque révolutionnaire sincère, se doit aujourd'hui d'être étudiée, si ce n'est questionnée.

Nous faisons face à un constat : malgré tous nos cris et demandes, nos actions, Georges n'est pas libre.

Si nous regardons seulement cet aspect, nous n'étudions pas les deux aspects de chaque phénomène. Oui, Georges n'est pas encore libre, c'est un fait. Mais, dialectiquement, en observant le second aspect de ce phénomène, deux éléments principaux sont à mettre en avant. Notre camarade Georges, communiste réel et sincère, continue de déjouer le plan d'assassinat à long terme que l'Etat français applique. 38 ans de prison, mais notre camarade continue de porter haut le Drapeau Rouge et la nécessité de s'organiser par

et pour la Révolution, pour que le peuple palestinien balaye définitivement l'entité sioniste Israël de la mer au Jourdain, et pour que les peuples du monde balayent l'impérialisme de la surface de la Terre. Le second élément à mettre en avant est que les forces demandant sa libération – les héroïques avant-gardes combattantes des masses palestiniennes, les masses palestiniennes, les révolutionnaires et soutiens de la juste lutte du peuple Palestinien -, ne cessent de se renforcer et de se développer. Prenant l'exemple de la France, les soutiens sincères pour la plupart membres de la Campagne Unitaire pour la Libération de Georges Abdallah, par leur travail acharné, ont su développer et augmenter leur mobilisation, dans le but toujours plus pressant de faire libérer notre camarade. C'est aussi un constat, très encourageant.

Nous pensons, au vu de la situation mondiale, au vu de la course à l'armement des puissances impérialistes, de l'accélération de la tendance à la guerre dans le monde, mais surtout au vu de l'affirmation de la tendance principale dans le monde qu'est la Révolution, que nous devons nous mettre en ordre de bataille et matérialiser nos mots d'ordre dans une pratique tou-



jours plus déterminée et combative.

Prenons exemple sur la détermination de l'héroïque résistance palestinienne, qui continue de porter des coups à l'entité sioniste Israël. Prenons exemple sur les masses palestiniennes, qui continuent de lutter inlassablement, et ce jusqu'à la victoire définitive. Prenons exemple sur notre camarade Georges, qui continue de transformer sa cellule de prison en une tranchée de combat, défiant la tête haute l'impérialisme et le défaitisme. Au vu des circonstances énoncées précédemment, au vu du plan d'assassinat à long terme appliqué contre notre camarade, nous devons nous mettre à la hauteur de l'époque.

Voilà pourquoi nous appelons à rejoindre la Campagne Unitaire pour la Libération de Georges Abdallah. Voilà pourquoi nous appelons à intensifier nos actions pour cesser de demander la libération de notre camarade, mais pour exiger cette dernière et développer un rapport de force nécessaire pour rendre cette décision possible. Le peuple palestinien l'exige, notre devoir de révolutionnaire également. Reprenons l'initiative, ayons de l'audace. Par des milliers d'actions de masse, combattives, originales, déterminées, oc-

cupons l'espace public, les médias. Faisons en sorte que la bourgeoisie n'ait d'autre choix que de parler de Georges, puis de le libérer.

Faisons notre examen de conscience, chassons le doute et l'incertitude et embrassons de toute notre âme la juste cause du peuple Palestinien. Continuons à développer un processus qui permettra de libérer Georges Abdallah prochainement.

« Il ne suffit pas que l'État du Liban "exige" ou plutôt "demande" ma libération, il faut encore que le rapport de force réellement existant puisse faire comprendre aux représentants de l'impérialisme français que mon incarcération commence à peser plus lourd que les possibles menaces inhérentes à ma libération ».
Georges Abdallah

Que les actions parlent !

Stop à l'assassinat à long terme de Georges Abdallah !

Palestine vivra et vaincra ! ■

***The Woman King*, le soft power impérialiste d'Hollywood**



Ce film sorti au cinéma fin septembre parle des Agojié, des femmes faisant partie d'un corps militaire d'élite du royaume du Dahomey, et l'action se passe au XIXe siècle. On y voit la lutte entre les royaumes du Dahomey et d'Oyo avec la question centrale du trafic d'esclaves, l'importance des ports pour l'exportation, et la présence des marchands européens.

Il y a trop peu de films qui parlent de l'Afrique, encore plus de l'Afrique avant la colonisation, et qui mettent les femmes au premier plan. On y voit (à peine et c'est dommage) l'organisation sociale du royaume, avec le palais royal, les eunuques, les propriétaires fonciers. La condition des femmes est mise au centre, sous le féodalisme les femmes sont traitées comme du bétail et mariées de force. Dans le film, rejoindre les Agojié est présenté comme un moyen de s'émanciper de cette condition.

Mais le film s'écarte drastiquement de la réalité, car ce corps militaire féminin est formé par des filles d'esclaves qui entrent dans le palais du roi pour former sa garde. Dans les sociétés féodales il est connu que les propriétaires terriens pour montrer leur puissance et leur richesse utilisent les femmes pour montrer qu'ils sont en mesure d'en «posséder beaucoup», c'est la base même de la polygamie. Le roi est libre de prendre celles qu'il veut parmi ces filles d'esclaves, et l'horreur de cette condition est gommée du film pour donner une image positive complètement hors sol de cette

institution. De plus les Agojié, comme n'importe quelle armée d'alors, pratiquaient des raids pour obtenir des esclaves, leur royaume était esclavagiste.

De même, le film montre le roi Ghézo qui décide d'arrêter le commerce d'esclaves au prétexte que cela affaiblit l'Afrique. Si les rois africains (comme ailleurs) ont vendu autant d'esclaves, c'est au contraire parce que cela permettait de renforcer leur position. Contre les esclaves, les européens vendaient des armes modernes qui servaient à étendre chaque royaume, les uns contre les autres. La classe féodale a énormément profité et prospéré de la vente d'esclaves pour renforcer son emprise sur la société. Si un roi dont la prospérité du royaume repose sur la vente d'esclaves décidait de se couper de cette richesse, l'ensemble de la classe féodale l'aurait immédiatement renversé pour mettre à sa place un meilleur représentant pour défendre leurs intérêts, toutes les époques le montrent. Le triomphe du Dahomey contre Oyo est présenté comme une émancipation face au commerce d'esclaves. Historiquement ; le Dahomey est devenu par sa victoire un des principaux exportateurs d'esclaves de la région, il a simplement conquis le marché de son rival et a pris sa place pour engranger plus de profits, vendant paysans et nobles vaincus au passage.

Au contraire, dans le film, le roi Ghézo est montré comme un sage, qui dirige symboliquement et a une vision globale de l'Afrique, c'est à dire panafricaine,



ce qui est complètement anachronique, mais aussi un mensonge. Ce n'est pas une question d'être africain, mais une question de classe. Les paysans pauvres et les ouvriers africains ne partagent aucun intérêt commun avec les régimes corrompus et militaristes à la solde des pillards comme Total, Eiffage, Bouygues, Orange, etc. De même que les esclaves vendus ne partageaient pas les intérêts de ceux qui les vendaient aux marchands européens en 1820.

C'est un film qui aurait pu avec brio parler de la lutte contre l'exploitation, car les classes féodales en Afrique n'ont pas disparu et sont complétées aujourd'hui par les bureaucrates qui dirigent les États au profit des puissances impérialistes, causant d'intolérables souffrances à leur peuple, et s'enrichissant odieusement au passage. Au lieu de cela, le film fantasme le féodalisme comme si l'Afrique ne pouvait pas rêver mieux, comme si une nostalgie réactionnaire était quelque chose de positif pour l'émancipation humaine que le film prétend porter, plus particulièrement en ce qui concerne les femmes. Quand on voit les luttes dures qui sont menées par les forces démocratiques contre la corruption et le despotisme, c'est écœurant. La ré-

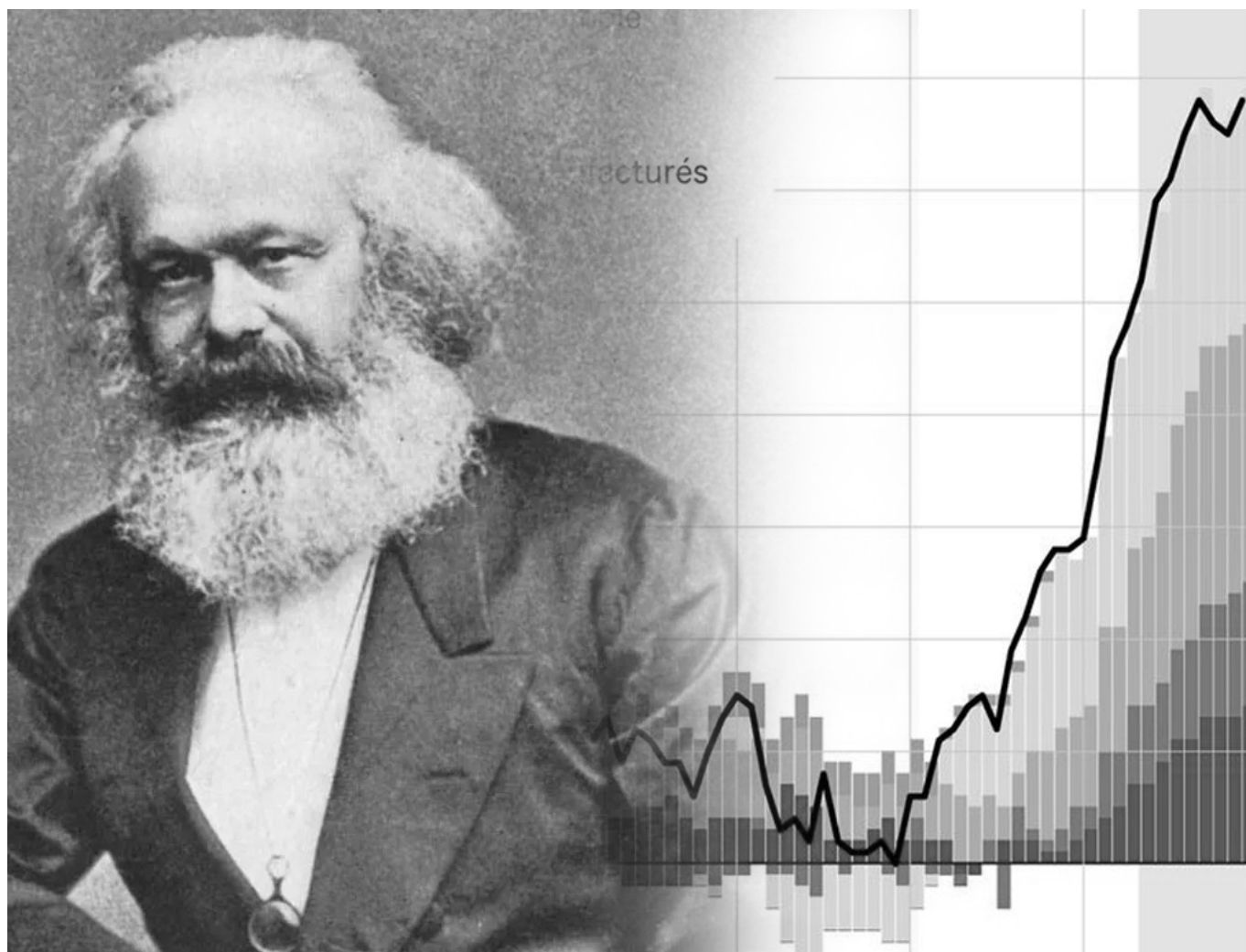
alité insoutenable de l'esclavage au XIXe siècle, avec tout le caractère raciste qui a été théorisé à la fin du siècle, est à peine montrée à travers de brèves scènes où l'on voit des marins blancs avec des prostituées noires à Ouidah, ou avec le marchand d'esclave qui inspecte une guerrière capturée.

C'est un film qui raconte une histoire poignante, on est captivé par les personnages et ce qu'ils traversent, et à la fin avec la victoire contre les marchands d'esclaves grâce aux guerrières on se dit que... ça ne s'est pas du tout passé comme ça. Quelques décennies plus tard, l'invasion du continent a commencé, et en 25 ans il a été partagé par une poignée d'empires coloniaux, une course pour le partage du monde entre les monopoles qui se poursuit aujourd'hui et continue de générer des guerres. On aurait voulu voir des exemples réels de courage et de lutte, des personnes qui ne lâchent rien même quand l'adversité paraît insurmontable et qui poursuivent malgré tout sur la seule ligne juste à suivre, sans perdre espoir même pour connaître une fin tragique. Quelque chose de vrai, pas une réécriture de l'histoire, il n'y a pas besoin de mentir pour raconter ça. L'héroïne du film, la jeune Nawi, est pourtant inspirée

d'une personne qui a réellement existé et qui a lutté contre l'invasion française en 1890. Il était possible de montrer que pour les femmes comme pour les hommes, seule la lutte permet l'émancipation, les armes à la main.

Mais c'est une machine américaine à 100 millions de dollars, qui n'a pris aucun acteur ou actrice du Bénin (emplacement actuel du Dahomey) et qui a tourné en Afrique du Sud, tout en faisant imiter l'accent nigérian à ses acteurs américains. Il n'y a pas plus insultant pour un continent dont la dignité, l'histoire, et la culture dans sa grande diversité ont sans cesse été bafoués par les pays impérialistes. Tout ça pour nous sortir un fantasme réactionnaire avec de « bons rois » pavés de bons sentiments et de morale « moderne » tout droit sortie des USA, pays qui a fait assassiner tous les dirigeants déterminés de l'émancipation des Noirs sur son sol, et qui craint par-dessus tout un message révolutionnaire. Au lieu d'un contenu politique conséquent et utile socialement, ce film ne donne qu'une pommade « pour se sentir bien ». Gros budget, grand spectacle, grande tromperie. ■

Le capital, la biosphère et l'inflation



Le marxisme expose dès le XIXe siècle deux idées d'importance capitale pour comprendre la situation actuelle : « le capital produit de manière anarchique » et « le capital épuise les deux sources de la richesse ; le travailleur et la terre ». Dans la conception marxiste de l'économie, la richesse matérielle est d'abord fournie gratuitement par la nature, puis transformée par les travailleurs. C'est également l'opinion des grands penseurs classiques comme le portugais David Ricardo ou l'écossais Adam Smith.

Si l'on regarde attentivement, le capitalisme repose sur le secteur primaire, c'est-à-dire le secteur du prélèvement de la richesse de la terre. Toutes les ressources sont, en soi, renouvelables. Certaines comme le pétrole, se renouvellent en un temps qui dépasse l'existence actuelle de la civilisation humaine. D'autres, heureusement, se renouvellent régulièrement comme les plantes qui nous servent de nourriture. Toute l'économie repose sur ces matériaux, qui sont ensuite transformés et utilisés par l'humanité pour produire et consommer. Or, c'est dans ce secteur que la crise s'exprime avec le plus de force.

Karl Marx nous explique également comment fonctionne la loi de la valeur : c'est le temps de travail nécessaire en moyenne à la production d'un produit qui détermine la valeur d'un objet. Le temps de travail nécessaire à la production du produit fini, mais également le temps de travail de toutes les étapes de la production. Un tronçonneau vaut le temps de travail moyen nécessaire à

l'abattre et le transporter jusqu'au marché ; une planche vaut le temps de travail nécessaire à cette opération plus le temps de découpe des planches ; enfin, un meuble vaut ces deux temps de travail, le temps de transport et le temps nécessaire à la découpe et au montage des planches, à la production des vis, des colles, des vernis, et au montage du meuble. Grâce à Karl Marx, nous avons toutes les clés pour comprendre l'inflation.

Le premier aspect de l'inflation, celui qui doit être considéré comme capital, c'est l'aspect politique. Les états bourgeois font payer le prix du « quoi qu'il en coûte » aux masses populaires. En 2020, les états et banques centrales ont imprimés des quantités impressionnantes de monnaie. Or, la monnaie est le « miroir » du travail, de la valeur des marchandises réellement en circulation. Dans le même temps, le PIB a reculé dans de nombreux pays, c'est-à-dire que le nombre de marchandises en circulation a baissé. Les économistes bourgeois ont beau répéter que « c'est plus compliqué que ça » et que « depuis 2008 on imprime énormément de monnaie, ça n'est pas la cause de l'inflation », l'équation est simple : la monnaie a été imprimée en masse depuis 2008 aux Etats Unis, depuis 2015 en Europe. Lorsque la confiance en la monnaie s'effondre, la valeur de la monnaie se corrige ; elle s'effondre, c'est l'inflation.

De plus, il faut comprendre que la monnaie, c'est de la dette. L'inflation, c'est faire pression sur la valeur de la

dette, c'est faire baisser la dette : c'est donc faire payer aux masses la dette. Les prix montent, car tous les états sont endettés jusqu'au cou et doivent rembourser, or, ils ne le peuvent pas. Les oligarchies financières ne veulent pas de défaut de paiement, mais ne veulent pas non plus l'effondrement des Etats bourgeois. Alors, main dans la main, ils organisent l'inflation, une manière de faire payer la crise aux masses. La hausse des prix oblige les ouvriers, dans le monde, à travailler plus, à se faire plus exploiter ; la classe ouvrière paye double l'inflation.

De plus, notre monde connaît un double phénomène : celui du dérèglement climatique, et celui de l'épuisement des sources faciles d'accès de gaz et de pétrole. Le pétrole est l'énergie qui permet le transport de masse : on peut produire beaucoup d'énergie avec peu de pétrole, stocké dans un réservoir. Or, l'extraction du pétrole est de moins en moins rentable : alors qu'il y a 40 ans, un litre de pétrole permettait d'en extraire 30, aujourd'hui, pour le pétrole dit « de schiste » qui permettent de maintenir le niveau d'extraction de pétrole, $\frac{1}{4}$ de la production est utilisée pour reproduire. Les machines doivent descendre tellement profond dans la terre, le système logistique est tellement immense, qu'il faut $\frac{1}{4}$ du pétrole extrait pour réaliser les opérations le rendant disponible à la consommation. Sa rentabilité chute donc terriblement.

De plus, selon de nombreux scientifiques, le « pic » de pétrole est atteint : c'est-à-dire que l'on ne pourra jamais extraire plus de pétrole chaque année. Or, le pétrole est la base du capitalisme, c'est l'énergie qui permet le transport de masse. Le pétrole permet aussi de produire de nombreux engrais, d'alimenter des machines qui augmentent la productivité de l'agriculture, des mines, de la pêche... Si l'affrontement entre nations opprimés et impérialistes est le cœur de l'histoire, le cœur de notre époque, c'est parce que le pillage des ressources des nations opprimés est le cœur, la base du système capitaliste. Mais cette hausse du prix du pétrole n'explique pas tout. Les prix oscillent normalement autour de la valeur. Mais en période de crise, les prix oscillent de manière plus forte. L'anarchie de la production capitaliste ne permet pas de savoir : va-t-on devoir se passer de pétrole ? Ou, au contraire, va-t-on découvrir de nouvelles réserves ? Rien n'est organisé, rien n'est planifié, les états changent de politique énergétique comme de chemise. Et toute la production capitaliste, dominée par les grands monopoles concurrents, est de cet acabit. Quand Macron dit un jour « il faut rouvrir notre central à charbon » puis le lendemain « le charbon doit être éradiqué », il exprime parfaitement cette anarchie de la production. Les investisseurs ne savent pas à quel saint se vouer, les prix plongent ou s'envolent, l'anarchie de la production capitaliste renforce les tendances déjà existantes, et les masses paient encore plus cher.

Un autre problème, c'est que les ressources minières s'épuisent également, où, du moins, ne suffisent plus à suivre la hausse de la demande, en particulier dans le numérique (téléphones, ordinateurs, serveurs, électronique de voiture ou d'équipements ménagers...). Et la hausse de l'extraction est très polluante ; il faut affronter l'opposition des populations car cela renforce le réchauffement climatique. Or, ce réchauffement climatique provoque un bouleversement de l'agriculture. Les gouvernements bourgeois doivent impérativement limiter ce réchauffement sous peine de scier la branche sur laquelle ils sont assis. C'est en ce sens qu'ils sont obligés de limiter certaines productions, même si en général ils cherchent à faire payer les masses pour garder leur confort. Chaque économie faite par les masses peut être dépensée par les grands bourgeois, dans leur jet privé, dans leurs avions

pour partir à l'autre bout du monde plusieurs fois par an, dans leurs entreprises où ils enferment et exploitent les masses.

Le dernier, c'est que le réchauffement climatique a aussi un impact sur la valeur des produits. Depuis cinq ans, les cultures sont mauvaises. Cela veut dire que, en moyenne, les travailleurs de l'agriculture passent autant de temps à travailler (si ce n'est plus) qu'avant, pour produire moins. Les incendies également font hausser, nécessairement, la valeur des choses. Les monocultures, comme l'eucalyptus au Portugal, les pins dans les Landes, etc, favorisent les incendies ; lorsqu'une partie de la culture brûle, c'est le temps moyen de production qui hausse, cela veut dire qu'au final, on produit moins avec autant de travail. La valeur des produits augmente.

Or, nous l'avons vu, la hausse de la valeur des produits du secteur primaire fait hausser l'ensemble des prix, car cette valeur est contenue dans l'ensemble des produits que nous consommons ; l'ensemble des prix augmentent.

Dans les années 1930, l'Internationale Communiste définissait la crise générale par la crise de surproduction, qui amène à une destruction des forces productives, donc à une baisse de la production. Nous y sommes, si l'on regarde la structure de nos économies et les reculs du PIB.

Un dernier aspect de l'inflation, c'est la tendance à la guerre. C'est le plus important. En effet, la matière est illimitée et l'humanité peut lutter et créer l'abondance pour tous de manière politique. Il y a donc la tendance à la guerre pour le repartage du monde. Dans ce contexte de crise, chaque pays veut obtenir les ressources au plus bas prix sous la pression des monopoles.

La tendance à la baisse du profit et à la baisse de la production, pousse les impérialistes à entrer en concurrence et même en guerre les uns contre les autres, comme c'est le cas en Ukraine (ou la Russie tente de résoudre sa crise interne par l'expansion, et où l'impérialisme US tente d'épuiser la Russie pour la dépecer), mais aussi en Arménie (où les intérêts Français et Russes affrontent les intérêts Turcs, tensions que nous retrouvons en Grèce où la France affronte indirectement la Turquie, avec derrière elle l'impérialisme US). Ces guerres détruisent des pans entiers des forces productives ; une immense partie de la production de blé mondiale en Russie et en Ukraine est détruite faute de pouvoir être consommée, ou tout simplement directement à cause des ravages de la guerre. Une partie de l'électricité ne peut être produite, etc. Cela rend plus difficile l'approvisionnement et provoque des oscillations à la hausse des prix, qui touchent frontalement les masses et rétablissent le profit des capitalistes.

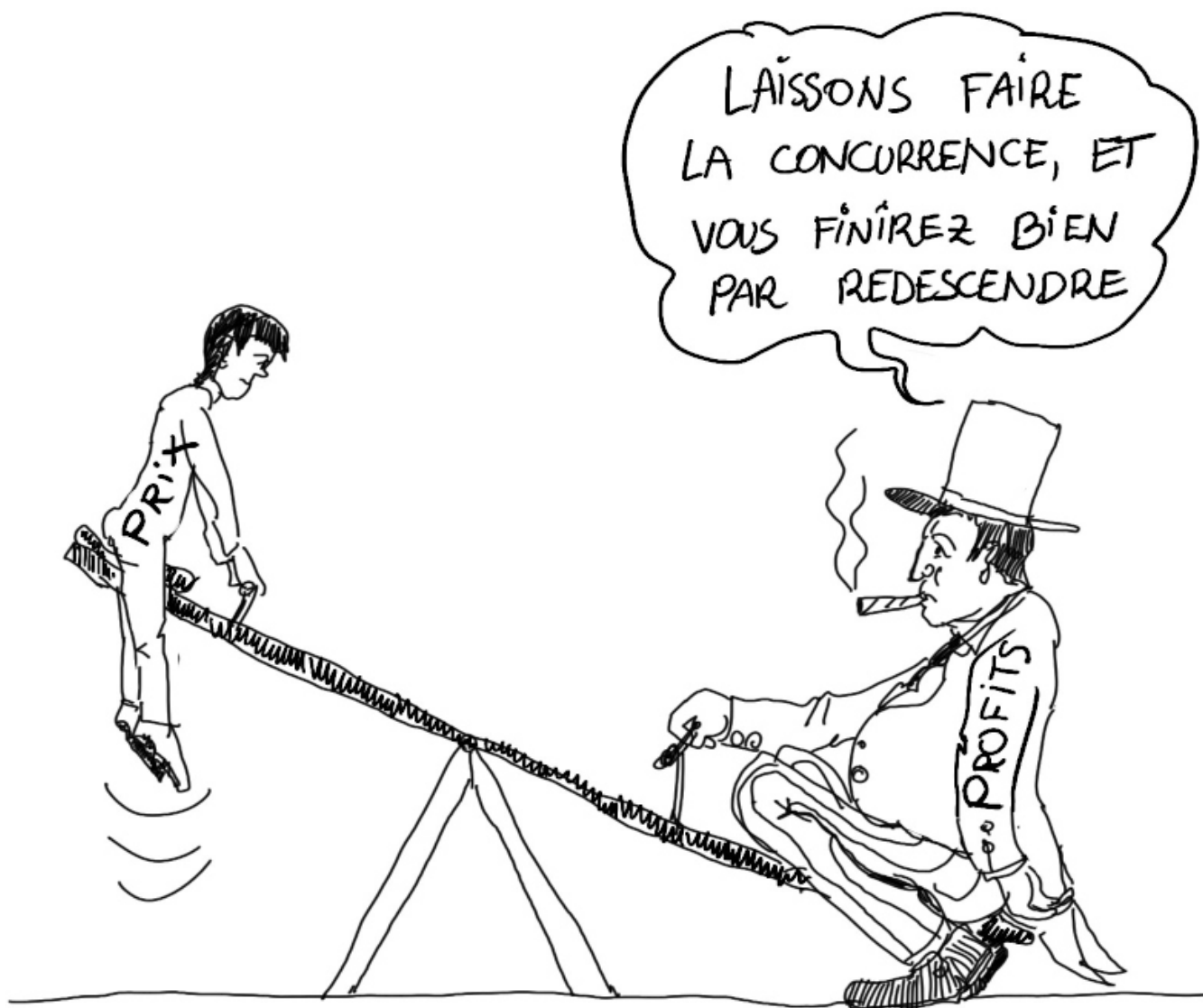
Résumons : il faut toujours plus de travail pour extraire toujours moins de ressources agricoles, minières, ou pour produire de l'énergie. La valeur des matières premières, de la « base » de la pyramide de la production capitaliste qui entrent dans la valeur de tout ce qui est consommé dans le monde, hausse. Et tous les prix ne font qu'osciller autour de la valeur. Si la valeur des matières premières augmente, tous les prix augmentent, que ce soit l'aide à domicile, la restauration, le bâtiment... car tous ces secteurs utilisent ces matières premières d'une façon ou d'une autre. De plus, l'anarchie de la production capitaliste et la crise de la dette renforcent ces tendances. Cet aspect politique est même principal, car c'est l'organisation de la production qui est la cause et s'exprime dans cette crise.

Les capitalistes tentent de lutter contre l'inflation pour maintenir le consensus social. Signe d'une crise politique majeure : « *La loi fondamentale de la révolution, confirmée par toutes les révolutions et notamment par les trois révolutions russes du XX^e siècle, la voici : pour que la révolution ait lieu, il ne suffit pas que les masses exploitées et opprimées prennent conscience de l'impossibilité de vivre comme autrefois et réclament des changements. Pour que la révolution ait lieu, il faut que les exploités ne puissent pas vivre et gouverner comme autrefois. C'est seulement lorsque « ceux d'en bas » ne veulent plus et que « ceux d'en-haut » ne peuvent plus continuer de vivre à l'ancienne manière, c'est alors seulement que la révolution peut triompher.* »

Pour reprendre l'expression du commentateur bourgeois Jean Marc Jancovici au sujet de la crise de l'énergie, « les arbitrages vont être de plus en plus difficiles ». Les produits sont plus chers à produire, la population est plus nombreuse. Tant que la production augmentait, la pression toujours croissante de l'impérialisme sur la vie des masses était compensée par la hausse du « niveau de vie », c'est-à-dire du nombre de marchandises consommées. Même si cette notion est contestable (vit-on mieux avec une voiture, des cancers plus nombreux, de la malbouffe, des difficultés de chauffage, des services publics en déliquescence, des villes-dortoirs, des zones périurbaines et des zones commerciales asphyxiant la nature ?),

cette hausse permettait d'augmenter la richesse, donc de « compenser » en partie, dans les pays impérialistes (car dans les pays opprimés c'est la misère absolue), la concentration toujours croissantes des richesses entre quelques mains. Cette période est terminée. Les artifices des capitalistes, la monnaie gratuite, tout cela n'existe plus. Il n'y a plus d'alternative : nous entrons dans une période de lutte de classe aigue.

Il est évident que nous pouvons vivre bien mieux avec les contraintes, produire plus sans épuiser la terre et les travailleurs, car la matière est illimitée. Dans le capitalisme, toute solution « technique » ne peut qu'empirer le problème ; sous le socialisme, nous pouvons libérer les forces productives en rapprochant l'humanité et la nature. Par exemple, la monoculture favorise les incendies donc fait exploser les prix et atrophie la biodiversité ; s'appuyer sur la nature peut dans ce cas permettre de ne pas perdre une partie de la production, donc de hausser la productivité sans hausser le temps de travail. Le socialisme doit permettre de produire plus, mieux, et ce dans tous les domaines, de permettre l'abondance dans un monde où les contraintes augmentent. Mais pour cela, il faut une société où l'oligarchie financière ne dirige pas, en particulier à travers la dette ; où l'Etat n'est pas un outil de la bourgeoisie, et où la société, la production, sont réorganisées entièrement par et pour la classe ouvrière. ■



Mexique : Ernesto Sernas García, présentation en vie !

Cet article n'a pas été rédigé par Nouvelle Epoque mais par le Comité Nouveau Brésil, une organisation luttant en France contre l'impérialisme. Nous le publions pour faire connaître dans notre pays la situation du Dr Sernas, que tous les démocrates et révolutionnaires en France doivent connaître pour mobiliser le plus largement possible autour de cette question d'une importance capitale. Nous proposons aussi des extraits photos des actions menées dans toute la France.

Au Mexique, la situation est explosive : les masses se révoltent sans cesse, particulièrement les paysans pauvres qui s'organisent par vagues de plus en plus grandes sous la direction du Courant du Peuple – Soleil Rouge, organisant l'autodéfense de leurs terres face aux propriétaires terriens et construisant des embryons d'un Nouveau Pouvoir Populaire. En faisant cela, le peuple mexicain se prépare à balayer les trois grandes montagnes qui l'écrasent : les propriétaires terriens, le capitalisme bureaucratique et l'impérialisme.

Le Dr Ernesto Sernas García, un professeur d'université militant et défenseur des droits du peuple au Mexique, a disparu depuis le 10 mai 2018. Notre camarade le Dr Sernas est un infatigable serviteur du peuple, luttant au quotidien pour changer la société semi-coloniale et semi-féodale pourrie qui sévit au Mexique. Sa disparition a

eu lieu quelques temps après qu'il ait magistralement participé à la libération de 23 militants du Courant du Peuple – Soleil Rouge accusés de terrorisme pour leur activité révolutionnaire.

Le fait que nous n'ayons, depuis plus de 4 années maintenant, aucune nouvelle de notre camarade, nous inquiète terriblement ainsi que les masses du Mexique, qui ont lancé une grande campagne nationale et internationale sous les mots d'ordres : Présentez le Dr Sernas vivant !

Il est de notre devoir en tant qu'organisation anti-impérialiste de soutenir la grande campagne initiée par nos camarades du Mexique, et soutenue par les masses sur tous les continents. Nous devons dénoncer la situation générale dans le pays, particulièrement faire connaître le problème de la terre qui est au cœur de toutes les contradictions. Nous devons aussi nous mobiliser pour faire connaître en France les exactions commises par le vieil Etat bureaucratique-comprador contre les masses organisées qui luttent au quotidien pour renverser la table et reprendre ce qui leur est dû.

C'est pourquoi nous avons pris part dans plusieurs villes de France et avec enthousiasme à la grande campagne pour la présentation du Dr Sernas vivant, au jour d'action du 30 août et après. ■

**DR ERNESTO SERNAS GARCIA,
DÉFENSEUR DES DROITS DU PEUPLE**

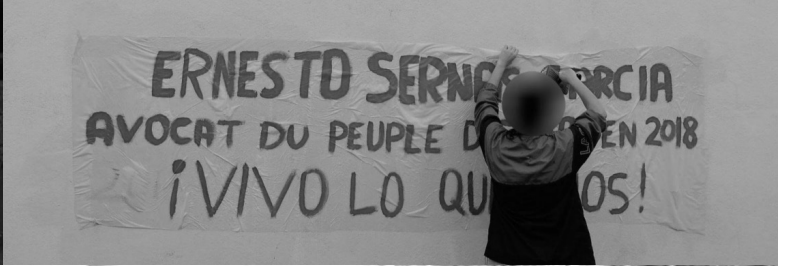
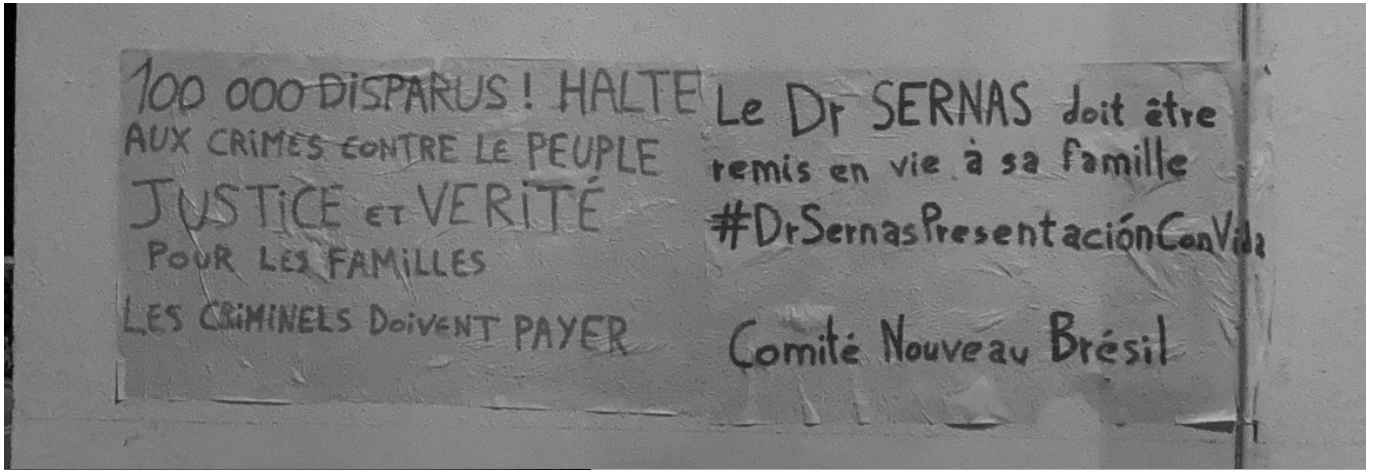
Disparu politique depuis 2018

Où est-il ?

Cela fait déjà 4 ans !
Nous exigeons que l'Etat
mexicain le présente vivant !

De manière combative :
La famille du Dr. Ernesto Sernas García
Courant du Peuple – Soleil Rouge (Mexique)
Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire (France)

#DRSERNASPRESENTACIONCONVIDA



SOUTENEZ-NOUS !

Nouvelle Époque est un journal qui a pour objectif de diffuser tout ce que le monopole des médias bourgeois condamne ou passe sous silence. Il doit servir à propager nos luttes, nos organisations de quartier, notre vision de l'actualité et du monde ; c'est un programme colossal.

Pour réaliser cet objectif, Nouvelle Époque doit être diffusé dans tout le pays, principalement dans les quartiers populaires, là où se trouvent les forces de la révolution. Nous nous dotons donc d'une édition imprimée nationale, qui est diffusée dans de nombreuses villes par des militants dévoués. Cette édition doit servir de support d'organisation : parlons de Nouvelle Époque à nos collègues, à nos amis, notre famille, aux voisins, pour diffuser la voix du peuple et contrer les médias dominants qui ont tous le même son de cloche !

ABONNEZ-VOUS

nouvelle-epoque@protonmail.com

**REJOIGNEZ LE RESEAU DE
DISTRIBUTION**